Guillaume de la Taysonnière. *L'Attifet des Damoizelles; L'Épithalame*. Texte établi et présenté par Nerina Clerici Balmas. Paris – Genève, Droz, 1992.

Nerina Clerici Balmas, qui nous est déjà connue pour son édition des *Diverses poésies* de Marc Papillon de Lasphrise, nous rend service en offrant dans ce volume deux oeuvres de Guillaume de la Taysonnière qui, malgré l'intérêt qu'elles présentent par plus d'un côté, sont difficiles d'accès dans l'édition rarissime de 1871. La présente édition comporte, avec les deux textes et l'appareil critique normal tel une bibliographie, des principes d'édition et des notes, une introduction qui rassemble un nombre exhaustif de faits biographiques relatifs à l'auteur et surtout à sa famille, un survol du réseau de ses correspondants littéraires qui souligne ses préoccupations intellectuelles plutôt hétéroclites, et deux essais qui contextualisent chaque texte par rapport à la pensée de l'époque, *L'Attifet* étant situé par rapport à la pensée contemporaine sur l'éducation des femmes et *L'Épithalame* en considérant l'apanage littéraire de rigueur dans cette sorte de poème de circonstances.

Si l'on se perd un peu dans le détail généalogique familial des de la Taysonnière, défaut qu'il faudrait attribuer peut-être à la carence de renseignements biographiques sûrs au sujet de l'auteur lui-même, l'exposition de ses intérêts intellectuels très variés recrée de façon réussie le portrait d'un gentilhomme dont l'enthousiasme presque encyclopédique (poésie, sciences, arithmétique, astrologie) nous rappelle la verve du début de la Renaissance plus que l'attitude désabusée de la fin du siècle, pourtant contemporaine.

La mise en situation, quoique sommaire, de *L'Attifet* par rapport aux grands traités pédagogiques de la Renaissance, ceux de Castiglione, Érasme, Vives et Rabelais, aussi bien que par rapport à d'autres oeuvres comme celles de Bouchet et de Barbaro, est très utile pour orienter le lecteur pour qui l'éducation féminine de l'époque serait un sujet inconnu. On a lieu de se demander si deux oeuvres de Christine de Pisan (disponibles en au moins trois éditions (1497, 1503 et 1536) ne pourraient pas figurer également parmi les ancêtres intellectuels de *L'Attifet*, même si l'orientation principale de de la Taysonnière fut résolument humaniste. Dans *Le Livre de la Cité des Dames*, Pisan accorde, comme de la Taysonnière, une place à l'étude des sciences naturelles dans l'éducation féminine. De même, le *Trésor de la Cité des Dames*, livre de conduite féminine, met l'accent dès le début sur la vertu.

L'Attifet des Damoizelles, traité de conduite féminine destiné à l'édification de la fille de son patron, est un poème de 436 alexandrins, où l'auteur, à côté de recommandations conventionnelles en faveur de la piété et de la modestie, propose à la jeune fille des études scientifiques et surtout n'accentue jamais son devoir de silence et d'obéissance. Il mérite l'attention du lecteur pour la présence de ces derniers éléments qui nuance de façon utile les idées reçues actuelles, surtout masculines, par rapport à l'éducation féminine.

Moins intéressant peut-être pour le lecteur moderne, *L'Épithalame* est un poème de circonstances de 324 vers, composé de huitains octosyllabiques et de dizains heptasyllabiques, qui témoigne de l'habileté métrique de son auteur autant que de son adresse dans les jeux de mots et dans la manipulation du mythe néo-platonicien de l'androgynie, mais qui n'apporte qu'une vision du mariage conventionnelle pour l'époque.

L'annotation des deux textes est discrète et en même temps admirablement complète. Dans la liste des auteurs modernes de la bibliographie sélective, il aurait été utile pour le lecteur de pouvoir reconnaître les contributions de chercheurs anglophones qui se sont penchés sur la question de l'éducation de la femme à la Renaissance. Sans que la liste soit exhaustive, on pense à R. Kelso, *Doctrine for the Lady of the Renaissance* (1956), S. Hull, *Chaste, Silent and Obedient: English Books for Women, 1475-1640* (1982), et M. L. King, *Women of the Renaissance* (1991).

Amplement appuyée par une excellente introduction et des notes judicieusement constituées, cette édition de deux oeuvres du XVI^e siècle est une contribution solide qui permettra une meilleure reconstitution de l'histoire de la femme à la Renaissance.

HANNAH FOURNIER, *University of Waterloo*

Patricia Fumerton. *Cultural Aesthetics: Renaissance Literature and the Practice of Social Ornament*. Chicago: University of Chicago Press, 1991. Pp. xii, 279.

The "trivial" aesthetic ornaments of Elizabethan and Jacobean aristocrats (says this book) define a forced renegotiation of uneasy, conflictful private and public selfhood. Malinowski's Kula gift ring, by which two orders of gifts pass in opposite directions around a ring of islands, parallels usefully the interchange of children among Elizabethan families in the Graces' sequence of giving, receiving, and thanking: generous civility, not pugnacious acquisitiveness. So also a poet's giving his creation to a patron in return for favour attempts "to guarantee continued life during the death-threatening transformation of [Spenser's] age from gift, or patronage, to market society" (p. 63). The English, however, felt threatened by the pattern of Irish child exchange. (Here Fumerton probably builds upon New Historicist preoccupations with colonialism, rather than harking to the stronger English attentiveness to Continental cultural patterns). Spenser's Garden of Adonis combines Irish and English notions of fosterage, and culminates in Venus and Adonis's peaceful interchange of form and matter, masculinity and femininity (and Englishness and Irishness).